

LEBENSABEND

Im Alter sichtbar bleiben

Vier von fünf queeren Senioren halten sich in Alters- und Pflegeheimen bedeckt. Das «Schlössli» Biel beteiligt sich daher am Pilotprojekt «queer key».

VON MICHÈLE MUTTI SOW

Im Alter werden Menschen nicht plötzlich zu anderen Personen. Sie bringen ihre Lebensgeschichten, ihre Beziehungen und ihre Identität mit – auch dann, wenn sie in ein Alters- oder Pflegeheim eintreten. Gemäss einer Studie des Umfrageinstituts Ipsos von 2023 verstehen sich 13 Prozent der in der Schweiz lebenden Menschen als queer, bei den Baby-boomern (älter als Jahrgang 1964) sind es weniger, aber immer noch 8 Prozent.

Furcht vor Diskriminierung. Queere Personen, die noch selbstständig leben, fürchten sich vor der mangelnden Akzeptanz und fehlendem Wissen des Personals. Aus Angst vor Diskriminierung verheimlichen sie ihre sexuelle Orientierung oder geschlechtliche Identität, gemäss internationalen Studien sind es 80 Prozent. Konkret: Sie stellen beispielsweise kein Foto ihres gleichgeschlechtlichen Partners auf den Nachttisch. Dies zeigt: Alters- und Pflegeeinrichtungen sind kaum auf die Bedürfnisse queerer Menschen vorbereitet.

«Gerade für ältere queere Menschen kann Sichtbarkeit wichtig sein. Viele von ihnen haben Zeiten erlebt,

in denen Homosexualität tabuisiert und als Krankheit diagnostiziert wurde. Häufig konnten sie ihre sexuelle Orientierung und Geschlechtsidentität nicht offen leben», sagt Schlössli-Direktor Philipp Kämpfer. Manche haben Diskriminierung erfahren oder Persönliches für sich behalten. «Diese Menschen sollen am Ende ihres Lebens nicht noch einmal mit solchen Dingen belastet werden.»

Inklusive Kultur fördern.

Das Zentrum für Langzeitpflege Schlössli Biel-Bienne beteiligt sich vor diesem Hintergrund als Pilotbetrieb «queer key» des Vereins queerAlternBern. Die Berner Fachhochschule begleitet das Projekt. Ziel: eine inklusive Kultur für queere ältere Menschen in Alters- und Pflegeinstitutionen entwickeln.

«Queer key» setzt bei den Lebensrealitäten an und möchte die gesamte Organisation in den Blick nehmen. «Mitarbeitende sollen für unterschiedliche Lebensgeschichten und Bedürfnisse sensibilisiert werden. Weiter geht es darum, Kompetenzen aufzubauen und Strukturen so weiterzuentwickeln, dass eine diskriminierungsfreie Kultur entstehen kann», erläutert Kämpfer, Anfang 60

und selber homosexuell. Das Projekt wird partizipativ umgesetzt: «Bewohnende, Mitarbeitende und Menschen aus der queeren Community sollen ihre Erfahrungen und Perspektiven einbringen.»

Mehr als nur versorgen.

Inklusion endet nicht bei der Pflege. «Sie zeigt sich im Alltag: in Gesprächen, bei der Gestaltung von Aktivitäten, in Formularen und Dokumentationen, im Umgang mit Angehörigen und in der Frage, welche Lebensgeschichten in einer Institution sichtbar sein dürfen.»

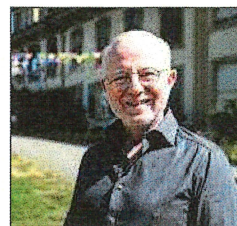
Die Pilotphase läuft bis August 2027. Kämpfer hat sich im Gegensatz zu anderen Institutionsleitern schnell zu einer Teilnahme entschlossen. Neben dem «Schlössli» sind schweizweit drei weitere Alters- und Pflegeinstitutionen beteiligt.

Das «Schlössli» gehört mit 130 Pflegeplätzen und 180 Mitarbeitenden zu den grossen Einrichtungen im Kanton Bern. Kämpfer ist unter «seinen» Bewohnenden derzeit nur eine queere Person bekannt. Statistisch gesehen müssten es etwa zehn sein. Nach Abschluss der Pilotphase soll aus «queer key» ein digitales Handbuch entstehen, das auch anderen Alters- und Pflegeinstitutionen zur Verfügung steht. Ein gutes Alters- und Pflegeheim sei ein Ort, «an dem Menschen nicht nur versorgt, sondern als Individuen gesehen und respektiert werden», betont Kämpfer. «Queer key» möchte dafür einen Schlüssel liefern, damit dereinst alle Senioren ihre Identität offen leben können. ■

GRAND ÂGE

Rester visible en vieillissant

Quatre seniors queer sur cinq cachent leur identité dans les établissements médico-sociaux et les maisons de retraite. C'est pourquoi le Schlössli Biel-Bienne participe au projet pilote «queer key».

PAR
MICHÈLE
MUTTI SOW

Philipp Kämpfer:
«Ich habe mich sofort zur Teilnahme entschieden.»

Philipp Kämpfer n'a pas hésité un instant à participer à ce projet.



Pflegerin Jennifer Rim und ihre Kollegen sind Teil des Projekts.

L'aide-soignante Jennifer Rim participe avec enthousiasme à ce projet.

En vieillissant, les personnes ne deviennent pas soudainement quelqu'un d'autre. Elles emportent avec elles leur histoire de vie, leurs relations et leur identité, y compris lorsqu'elles entrent dans une maison de retraite ou un établissement médico-social (EMS). Selon une étude réalisée en 2023 par l'institut de sondage Ipsos, 13% des personnes vivant en Suisse se définissent comme queer.

Peur de la discrimination. D'autres enquêtes ont montré que les personnes queer vivant encore de manière autonome craignent le manque d'acceptation ainsi que les connaissances insuffisantes du personnel soignant et d'accompagnement. Par peur de la discrimination, les résidents queer dissimulent leur orientation sexuelle ou leur identité de genre; selon des études internationales, cette situation concerne 80% d'entre eux. Cela signifie par exemple qu'ils n'osent pas poser sur leur table de chevet une photo de leur partenaire du même sexe. Cela montre que les maisons de retraite et les EMS sont encore peu préparés à répondre aux besoins des personnes queer.

«Pour les personnes queer âgées, la visibilité peut être particulièrement importante. Beaucoup d'entre elles ont

connu une époque où l'homosexualité était taboue et considérée comme une maladie. Souvent, elles n'ont pas pu vivre ouvertement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre», explique Philipp Kämpfer, directeur du Schlössli. Certaines ont subi des discriminations ou ont appris à garder leur vie privée secrète. «Ces personnes ne devraient pas avoir à porter une nouvelle fois ce fardeau à la fin de leur vie.»

Promouvoir une culture inclusive. C'est dans ce contexte que le centre de soins de longue durée Schlössli Biel-Bienne participe, en tant qu'établissement pilote, au projet «queer key» de l'association queerAlternBern. La Haute école spécialisée bernoise accompagne le projet. Son objectif est de développer une culture inclusive pour les personnes âgées queer dans les maisons de retraite et les établissements médico-sociaux. «Queer key» part des réalités de vie des personnes concernées et entend examiner l'ensemble de l'organisation. «Il s'agit de sensibiliser le personnel à la diversité des parcours de vie et des besoins. L'objectif est également de développer les compétences et d'adapter les structures afin de favoriser une culture exempte de discrimination», explique Philipp Käm-

per, aujourd'hui sexagénaire et lui-même homosexuel.

Le projet repose sur une approche participative: «Résidents, collaborateurs et membres de la communauté queer sont invités à partager leurs expériences et leurs points de vue.»

Plus que des soins.

Pour le Schlössli, une chose est claire: l'inclusion ne s'arrête pas aux soins. «Elle se manifeste dans le quotidien: dans les conversations, l'organisation des activités, les formulaires et les dossiers, les relations avec les proches, ainsi que dans la place accordée aux différentes histoires de vie au sein de l'institution.» La phase pilote se poursuivra jusqu'en août 2027. Contrairement à de nombreux autres directeurs d'établissement, Philipp Kämpfer a rapidement décidé de participer au projet. Avec ses 130 places de soins et ses 180 collaborateurs, le Schlössli figure parmi les plus grands établissements du canton de Berne. Parmi ses résidents, une seule personne queer est actuellement connue de Philipp Kämpfer. Pourtant, d'un point de vue statistique, elles devraient être une dizaine. BIEL BIENNE aurait souhaité s'entretenir avec cette personne, mais cela n'a pas été possible pour diverses raisons.

À l'issue de la phase pilote, le projet «queer key» donnera lieu à un manuel numérique qui sera mis à la disposition d'autres maisons de retraite et établissements médico-sociaux. Pour Philipp Kämpfer, un bon établissement est un lieu «où les personnes ne sont pas seulement prises en charge, mais aussi reconnues et respectées en tant qu'individus». Et vivre leur identité ouvertement. ■